



Jacques Cambra  
Artiste en résidence

“Cette maison joyeuse, calme et heureuse protège mon intimité depuis quarante ans et j’ai voulu en faire don aux artistes après ma mort... J’ai offert tout simplement Monthyon à la Ville de Meaux.” **Jean-Claude Brialy**

# Journal de résidence

www.editions-peyrehicade.fr

## Entrer en résidence

par **BAPTISTE ROUX**

Auteur, Docteur es Lettres, Professeur agrégé de Lettres modernes, référent pédagogique à Centrale-Supelec, rédacteur de la revue Positif, coanimateur du Ciné Meaux club.

Le dictionnaire nous apprend qu’une résidence est, étymologiquement, l’endroit que l’on occupe, où l’on se tient, pour un temps conséquent. Au seuil de ces 12 mois de créations et de rencontres dans les salons du château, les terre-pleins du parc ou le théâtre des « Petits Bouffes », il est bon de rêver à ce que peut être l’esprit de résidence, cet investissement d’un espace qui est, avant tout, ouverture aux possibles. Parce qu’habiter signifie s’approprier un territoire, la résidence convoque l’idée d’une entrée en résonance avec celui-ci, pour y puiser l’inspiration, convoquer la présence des hôtes illustres ou retisser les liens distendus avec les figures les plus inspirantes du lieu. La musique, l’écriture et, bien sûr, le cinéma jalonnent les propositions de cette année mais n’interdiront pas de rêver un joyeux éclectisme né de précieux hasards, d’occasions fécondes.

Enfin, il n’existe pas de résidence qui ne sache accueillir ses visiteurs pour partager le plaisir de faire vivre ces murs et d’en révéler les secrets. Jeunes, moins jeunes, villageois, Meldois, ou venus des quatre coins du monde, tous sont conviés à l’aventure, pour que crépitent les projecteurs ou s’égrenent les notes cristallines du piano de Barbara sur fond de paysages agrestes que Jean-Claude Brialy prisait tant. Comme il priait ses amis les plus chers de résider chez lui, tant qu’il leur plairait.

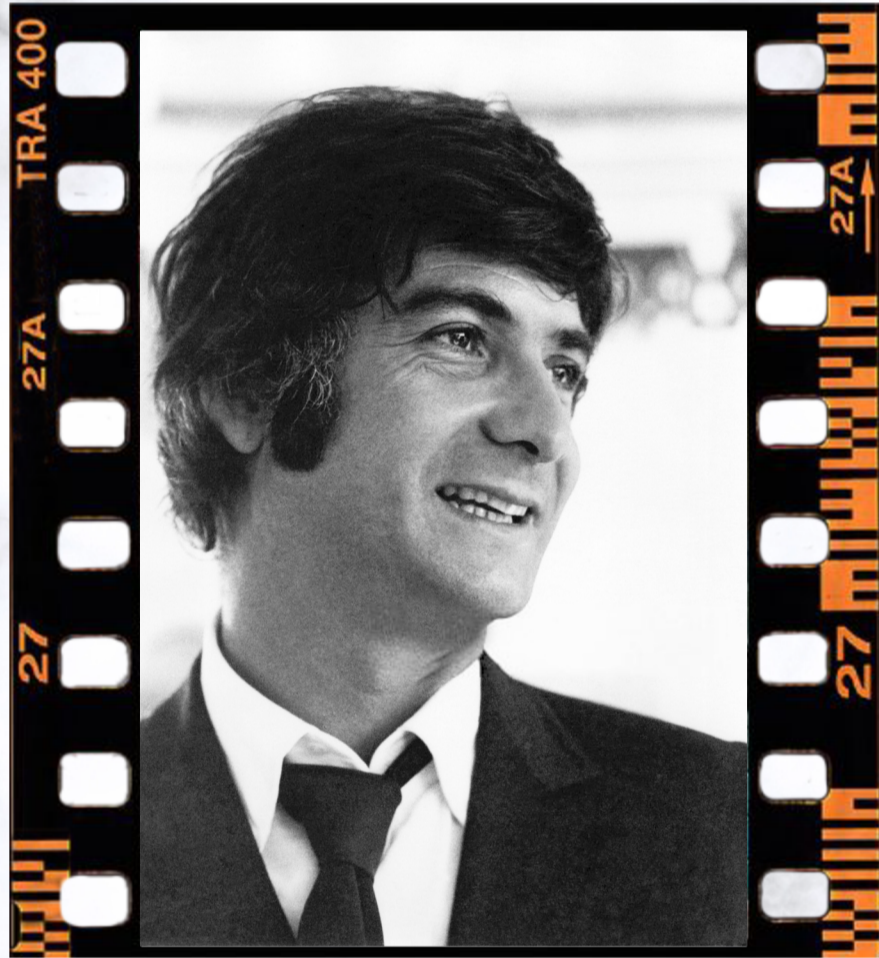
à suivre...

## L’ARTISTE EN RÉSIDENCE

Jacques Cambra est pianiste improvisateur, ciné-concertiste et compositeur. De la Villa Médicis de Rome à la Cinémathèque Française, en passant par les Musées d’Orsay et du Bourget, le Centre Pompidou ou le Mucem de Marseille, Pianiste attiré du FEMA de la Rochelle, Artiste Associé de l’Arras Film Festival, il explore depuis 1997 la cinématographie muette mondiale, et est remarqué sur la scène internationale par l’esprit vivant et contemporain de ses Ciné Concerts.

## La Partition de Monthyon

par **JACQUES CAMBRA**



Jean-Claude Brialy à Rome, 1971 (Photo Domaine Public)

Nous sommes en 2022. Pianiste habitué du Ciné Meaux club depuis vingt ans, voilà que la municipalité de Meaux m’invite à proposer un ciné-concert au domaine Jean-Claude Brialy à Monthyon, avec une thématique en lien avec le lieu. Rendez-vous est donc pris sur place.

À la suite de l’enthousiasmante découverte du lieu, je propose le film *Le Capitaine Fracasse*, d’Alberto Cavalcanti (France - 1929 - 1h30). Le ciné-concert, (piano solo), se déroule le 14 mai, au Théâtre des « Petits Bouffes », situé dans le parc du château.

Lors des instants précédant la séance, l’exploration de la demeure invitant à la rêverie, je chemine à loisir dans ce superbe écrin, amoureuxment agencé à partir d’objets d’art et de culture plus beaux les uns que les autres (piano de concert Erard acheté pour son amie la chanteuse Barbara, flacons, livres, tableaux, sculptures...), ce fief que Jean-Claude Brialy, maître des lieux durant quarante ans, voulut tout entier tourné vers le calme et l’accueil des amis, avec la beauté pour pansement de l’âme.

suite en page 2

## Le mot de l’ élu à la culture

par **JÉRÔME TISSERAND**

Maire adjoint à Meaux.  
Délégué à la Culture, au Patrimoine, aux animations culturelles et festives.

Il est des lieux où l’âme d’un être continue de murmurer. Dans les murs, les objets, les silences. Le Domaine de Monthyon en fait partie. Jean-Claude Brialy y avait trouvé un écrin : pour l’amitié, l’art, la parole libre.

En léguant ce lieu à la Ville de Meaux, il ne nous transmettait pas seulement un patrimoine, mais un élan. Une vision. Celle d’un lieu vivant, vibrant, inspirant. Un refuge pour les artistes, un havre de création, comme il l’avait rêvé et incarné de son vivant.

Le label Maison des Illustres vient aujourd’hui consacrer ce que nous savions déjà : Monthyon est un lieu de mémoire vivante. Il incarne l’âme de Jean-Claude Brialy — son élégance, sa générosité, son amour des artistes. C’est dans cet esprit que nous ouvrons les portes du domaine à la création contemporaine, en accueillant des résidences d’artistes. Pour que l’inspiration continue d’y circuler librement. Pour que l’audace, la beauté, le partage y aient toujours droit de cité.

Jacques Cambra a été l’un des premiers à répondre à cet appel. Dès ses premiers pas ici, il a senti ce souffle invisible. Ses ciné-concerts, ses propositions sensibles, poétiques, lumineuses, prolongent l’esprit du lieu : entre musique et silence, entre ombre et lumière, entre rêve et transmission.

« La légèreté est une forme de grâce », disait Jean-Claude. À Monthyon, cette grâce est intacte. Discrète, mais présente. Elle veille. Et elle tend la main à celles et ceux qui viennent ici pour rêver, créer, oser.

## La partition de Monthyon, suite

Frappé par cette atmosphère si particulière, le désir me gagne de concevoir et proposer, en amont d'un prochain ciné-concert, un prélude (musical et commenté), qui serait présenté au public, à l'endroit même où est née l'idée : le salon Barbara du château ! Chaque spectateur pourrait alors, l'espace d'un instant, se laisser gagner par la résonance du lieu, au milieu de ces objets qui continuent leur vie, animée par le jeu de mes doigts sur le clavier du piano de Barbara.

Le 26 avril 2024, a donc lieu la création de :

### Conversation au piano Opus 1 Musique et Cinéma, les amants du temps qui passe

Elle se déroule au salon Barbara et ouvre le ciné-concert du Théâtre des « Petits Bouffes », autour du film muet *Le Manoir de la peur* d'Alfred Machin (France - 1924 - 1h17), que les Archives Françaises du Film du CNC mettent à ma disposition, à travers une copie rare et magnifiquement restaurée. J'ai choisi ce film pour l'originalité de son sujet et de son auteur, ainsi que pour la haute tenue de sa réalisation, persuadé que l'addition de ces qualités serait à même de faire écho à la magie presque palpable du lieu.

Et j'adopte une fois encore le piano solo pour la mise en scène musicale de ce ciné-concert, qui sera aurolé du mystère de ce genre méconnu qu'est le *fantastique français*.

### Le 23 Mai 2025, Jean-Claude Brialy devient programmateur

Pleinement concentré sur la création de ce 26 avril 2024 qui allait se dérouler quelques heures plus tard, j'examinai rêveusement les nombreux livres reliés qui garnissent les bibliothèques, lorsque qu'une évidence me sauta soudain aux yeux : nombre de ces titres avaient fait l'objet d'une adaptation cinématographique par les réalisateurs du cinéma muet !

Dès lors, pourquoi ne pas demander directement, à celui qui fut l'ordonnateur de ces rayonnages, de programmer, symboliquement, les prochains ciné-concerts, à partir de la somptueuse collection réunie par lui ? Nous poursuivrions ainsi ce qui fut sa démarche !

Accompagné de cette pensée, mon cheminement au gré des rayonnages, me conduisit jusqu'à l'ouvrage du Maître Anatole France, *Crainquebille*, dont le réalisateur Jacques Feyder a réalisé en 1922 une somptueuse adaptation. Je retins sans tarder ce titre dont la belle édition avait attiré mon regard.

Dès les jours suivants, une recherche active me permit de localiser une copie dans les collections FPA Classics, et je pus donc proposer un ciné-concert autour du film *Crainquebille*, ce personnage créé par Anatole France et adapté par Jacques Feyder pour l'écran.

Pareillement, ce ciné-concert serait précédé d'une nouvelle Conversation au piano, dédiée cette fois-ci à la lecture en musique d'une adaptation de la nouvelle d'Anatole France (d'où à été tiré le film).

Rendez-vous est donc pris à Monthyon le 23 mai 2025 pour ce nouvel événement culturel précédé du prélude musical et commenté :

### Conversation au piano Opus 2 L'Épée de justice !

La vigueur de l'inspiration que

porte en lui ce lieu m'a progressivement convaincu que ces créations qui, croyez-le, n'auraient pas pu naître ailleurs, n'étaient peut-être que les prémises d'un travail plus vaste.

Porté, emporté même par cette idée, m'est apparu l'évidente pertinence de la mise en place d'une résidence de création, afin de poursuivre le chemin, à la découverte de la partition de Monthyon !

À suivre :

Naissance d'une résidence...

2025  
23 mai

Les Créations de la Résidence

"CONVERSATION AU PIANO"  
& CINÉ CONCERT CRAINQUEBILLE

♩. = 50

B-7b5 E7/B

B-7b5 E7/B

Crainquebille, extrait musical

www.editions-peyrehicade.fr

la suite  
en images,  
paroles et musique  
sur le site

## Monthyon et le jeune public

par CARINE QUICLET - Responsable "jeune-public" pendant 30 au cinéma l'Écran de Saint-Denis

« De l'instruction naît la grandeur des nations », cette phrase de Jules Ferry, souvent inscrite au frontispice des écoles, reflète notre credo sur la fondamentale démarche de faire découvrir au jeune public la beauté de l'art quel qu'il soit et où qu'il se trouve. Le patrimoine, ce surgissement des racines culturelles, est un trésor commun et se doit d'appartenir en particulier aux enfants. La perception de la beauté et la curiosité, indispensables à l'épanouissement, doivent être cultivées dès le plus jeune âge, afin de croître pleinement.

Monthyon, ce rêve d'un château féérique, où se mêlent calme et verdure, architecture grandiose et bibelots de toutes sortes, où le souvenir des grands artistes survit dans chaque cadre,

chaque objet, chaque rose baptisée, est un trésor à découvrir, un appel à l'imaginaire et à la création. Il était une fois Monthyon... Gageons que chaque enfant, en entrant dans ce domaine caché, se prenne à rêver d'un autre monde. Plongeons ensemble dans le passé, parcourons les salles et les jardins, découvrons les objets anciens et le petit théâtre où se jouent ces ciné-concerts qui subliment le cinéma muet, pour mieux s'enraciner dans le présent et penser peut-être à parsemer l'avenir de petits instants de bonheur.

Faisons confiance aux enfants, qui d'instinct et pour peu qu'on les y convie, sont les meilleurs spectateurs et ambassadeurs de la beauté des choses. Et rêvons ensemble, petits et grands...

## Monthyon, un parfum de la Villa d'Este

par JULIEN CAMBRA - Pianiste de rue, Master en philosophie, CAP charpentier bois

Le domaine Brialy et la Villa d'Este, respectivement situés en périphérie de Paris et de Rome sont des lieux où les artistes peuvent venir « se réfugier », pour employer les mots du comédien. Se préserver du rythme effréné et des incessantes sollicitations mondaines et administratives propres aux capitales, qui coupent l'élan du créateur qui a son propre rythme en lui, et ne peut se le faire imposer de l'extérieur. Produire une œuvre nécessite parfois un environnement et des conditions de travail capricieuses : des balades, des réflexions, du silence, des lectures, des voyages, des apprentissages, des rencontres, etc. Une multitude de facteurs inquantifiables qu'il est dur d'imposer à la mégapole, elle-même capricieuse car elle ne supporte pas qu'on ne suive pas son rythme. Dédaignez-la trop longtemps et elle vous marginalisera, vous annulera

complètement. Se préserver de la capitale donc, mais sans la fuir, ce serait trop simple ! Monthyon et la Villa d'Este ne sont pas des principautés autonomes, elles créent l'environnement propice à la création en offrant bibliothèques, salles de travail, parcs privés ; choses bien trop éparpillées dans la capitale. Par leur positionnement géographique, elles permettent au créateur et à ses œuvres de dialoguer avec la métropole sans se faire avaler par elle. C'est à Paris, c'est à Rome que « ça se passe », que les œuvres sont présentées, publiées, achetées, discutées, transmises, qu'elles forment des groupes, des mouvements esthétiques. Ce sont des lieux créés par des mécènes, mis à la disposition d'artistes qui ne peuvent ni s'accorder le luxe d'imposer leurs conditions de travail et de vie dans la capitale, ni se couper d'elle.